



E P I T R E

D U

DIABLE,

A

M. DE VOLTAIRE.



A A M S T E R D A M

1760

EPI TRE

DU

DIABLE

A

M DE VOLTAIRE



A AMSTERDAM

1760



EPI TRE

DU

DIABLE,

A

M. DE VOLTAIRE.

ORGANE furibond de l'Ange
de ténèbres,
Qui souffle dans ton cœur la rage de
rimer,

Toi dont les Ouvrages célèbres
Instruisent cent grimauds dans l'art de
blasphémer;

Lieutenant des Enfers, & Diable à plus
d'un titre,

Reçois, mon digne Ami, cette infernale
Epître,

Mais garde-toi de la faire imprimer.
Tes Ouvrages divers, ton Cothurne, ta
Lyre,

Tes fastes imposeurs nous ont plu tel-
lement,

Que je t'en dois un compliment
Au nom des Grands de mon Empire,
Reconnoissant de bonne foi,

Qu'à trouver les moyens d'en étendre les
bornes,

Tout Diable que je suis, je le suis moins
que toi,

Et ne te passe que des cornes.

Je me louerai toujours de *Manès*, de *So-*
cin,

De l'Amant détroqué de la jeune de
Borre,

Du zèle impétueux de Maître *Jean Calvin*,

Et

Et des foins fortunés de tant d'autres
encore,

Tous ennemis fougueux du Pontife Ro-
main,

Et de la Messe que j'abhorre :

Mais en fait d'irréligion,

D'extravagance, & de blasphème,

Nul ne peut sans présomption,

Te contester le rang suprême.

Plusieurs de ces fiers ennemis

Qui disputoient les clefs aux Ministres
fidèles,

Des monumens du Peuple circoncis,

Ont respecté du moins les preuves im-

mortelles :

De la Religion interprètes rebelles,

Ils la défigurèrent, mais tu l'anéantis.

Bien est-il vrai que ton système

Est par fois un peu gauche, efflanqué,

chancelant,

Et que tel mot que tu crois un dilème,

N'est qu'un sophisme impertinent;

Mais dès qu'un Raisonneur est léger &
brillant,

Il a toujours assez de force
Soit vertus, ou savoir dans le siècle pré-

Le fond n'est rien, tout dépend de

Eh! qui fait mieux que toi répandre en
ses Ecrits

L'illusion du coloris,
Le vernis & la broderie;

De traits sententieux saupoudrer son
jargon,

Rajeunir des lambeaux de vieille friperie,
Ou faire un mets piquant de quelque

Annales & Philosophie,

Politique, Géométrie,
Morceaux, Flamands, Britanniques, Ger-

Et brèves de Théologie

De Brachmanes, de Mandarins,
Du



Du Congo, de l'Abyssinie,
Tout se confond, tout est accumulé,
Tout fermente, & bouillonne en ton
Cerveau brûlé.
Tu changes quand tu veux de forme &
de nature,
Pyrrhon la nuit, & *Socrate* le jour,
Tantôt Rimeur suivant la Cour,
Tantôt *Zénon*, & tantôt *Epicure*.

Tu peux chanter sur tous les tons,
(Sauf néanmoins sur le ton de *Pindare*)
Ta trompette ébauche des sons
Qui manquoient aux François pour l'é-
pique fanfare.

Mais si jamais Satan a dit la vérité,
Je soutiens que tes vers, chefs-d'œuvres
de scandale,

Auroient bien moins d'attrait & de célé-
brité,

Si tu ne les frappois sur l'enclume infer-
nale,
Au bon coin de l'impunité.

Pour enlever tous les suffrages,
Tu compris qu'il falloit, dans tes pre-
miers Ouvrages,
Rassurer les Mondains, flatter tous les
penchans,
Démolir, foudroyer, ou rendre ridicules
D'étranges vérités qui révoltent les sens,
Et de ta rage enfin armant les incrédules,
Japper contre Dieu-même, & mordre
ses enfans.
Ainsi tu débutas en bravant le tonnerre,
Et soudain tes succès passèrent ton espoir;
Ton mérite forçoit mes Sages d'Angle-
terre,
A te céder la palme du Savoir;
Ta main brisoit le joug d'un pénible
devoir,
Tu réformois le monde, & grace à ton
génie,
De la Religion l'injuste tyrannie
Perdoit dans tous les cœurs son antique
pouvoir.



Car en dépit de l' Ecriture,
 Et de la Foi de tous les tems,
 Celui qui régit la Nature,
 Ce Dieu, l'espoir des bons, & l'effroi
 des méchans,
 N'étoit plus, selon toi, qu'un Monarque
 en peinture,
 Tel que ces Princes paresseux,
 Roitelets casaniers de vos fastes antiques,
 Qui dans les festins & les jeux,
 Buvoient l'oubli des misères publi-
 ques,
 Et libres de tous soins ne vivoient que
 pour eux.
 Ce Dieu de l'Univers, inutile pagode,
 En laissoit le timon pour sommeiller en
 paix;
 Et l'aveugle Destin réglant tout à sa
 mode,
 Etoit son *Maire du Palais*.
 Si ce frivole Titulaire
 Qui s'obstinoit à se cacher,

Ne se mêloit d'aucune affaire. ○
 Si rien ne pouvoit le toucher,
 Pourquoi follement s'enticher
 De l'espérance de lui plaire,
 Ou de la peur de le fâcher?
 Sans équité, sans bonté, sans élémence,
 Que faisoit aux Mortels son oisive puis-
 sance,
 Et devoient ils la réclamer?
 C'étoit déjà beaucoup de ne point
 entamer
 Son domaine, & son existence;
 Mais le servir, mais le craindre &
 l'aimer,
 C'étoit outrer la complaisance.
 De-là, suivant le fil d'un si bel argument,
 L'esprit émancipé sautoit légèrement
 De conséquence en conséquence:
 Le cœur trouvoit par-tout un encoura-
 gement;
 Un champ vaste & fécond s'ouvroit à la
 licence.
 On pouvoit au besoin fourber adroite-
 ment,

Se



Se parjurer, trahir la confiance,
De Naboth écrasé dévorer la substance;
Piller la veuve, opprimer l'orphelin,
Pour cent Tendrons formés aux ébats
de Cythère,

Tapisser des Serrais en brocard, en satin,
En tableaux de Boucher, en vernis de
Martin;

Et pour l'infortuné qu'assiége la misère,
Avoir un cœur d'acier, des entrailles
d'airain,

L'ame d'un Diable, ou l'ame de V...
Le luxe devenoit l'éternel instrument

Du pouvoir & de l'abondance,

La débauche un délassement,

La mollesse une bienséance.

Et qu'étoit la vertu, qu'un ridicule effort,
Qu'un pitoyable objet d'orgueil & de
folie,

Sans récompense après la mort,

Et sans profit pendant la vie?

Insensé le mortel ennemi de ses jours,

Qui sans respect du tems si rapide en
son cours,

Semoit

Ce choix fut confirmé chez nous en
plein chapitre,
Et tu n'as pas depuis démenti ce beau
titre:

Parmi ces Ecrivains conjurés contre
Dieu,

Tu scus te distinguer en tout tems, en
tout lieu,

Comme leur chef & leur modèle;
Et j'en suis bien reconnoissant,
Car mon domaine florissant.

S'est accru de moitié chez la race mor-
telle.

Sur-tout le climat des Badauds
Sera dans peu mon plus noble héri-
tage:

Ses habitans font un peuple volage,
Qui fait le mieux gober tes préceptes
moraux,

A l'hameçon du beau langage.

Tous ces Roquets de l'Hélicon,
Que fait hurler la *Tragicomanie*,
Facteur, Clerc, ou Commis, Petit-maître,
& Poupon

En

En manteau court, en rabat de linon,
 De tes dogmes fameux ont la tête farcie;
 Du bel-esprit tous prennent l'écuffon,
 En professant la doctrine chérie,
 L'un croit le culte indifférent,
 Et confond le Bramin avec le Catholique,
 Et l'autre l'abandonne au vulgaire igno-
 rant
 Comme une vaine & frivole pratique.
 Ici, c'est un Réformateur
 Qui blâme certains rits du sacré Ministère,
 Qui dogmatise avec fureur
 Contre la foi d'un antique Myffère,
 Et d'un pénible aveu dispense le pécheur,
 Puis contrôlant la richesse des Moines,
 La pompe des Prélats, la table des
 Chanoines;
 Et taxant le Clergé de mille autres abus,
 Dit que, pour appaiser tant de vives alar-
 mes,
 Il faudroit marier tous vos jeunes reclus,
 Capucins, Récollets, Jacobins, & grands
 Carmes,

Là,

Là, c'est un Esprit fort, ou lascif ou glou-
 n, qui pour analyser la nature de l'ame,
 Vous soutient que l'étui vaut autant que
 la lame,
 Et la fait dépérir, ou croître à l'unisson,
 Avec l'ame d'une huître, ou d'un coli-
 maçon,
 Voilà quel est le catéchisme
 De tes disciples à Paris!
 J'avois besoin de tes Ecrits,
 Pour y couler à fond la barque du Pa-
 pisme,
 Depuis trente ans que tes travaux
 Ont fertilisé ce rivage,
 Je vois de jour en jour qu'il enfle mes
 impôts,
 Et me rapporte davantage.
 Il m'en vient chaque mois de friands
 maniveaux
 De réprouvés de tout étage,
 Dâment bardés de péchés capitaux.
 De

De gros Richards calcinés de luxure,
Ou gangrenés d'avarice & d'usure,
Des fripons, des Coquins de toutes les
couleurs,
Des intrigans, & des Appareilleurs.....
Eh! que ne dois-je pas à l'excès de ton
zèle,
Pour féconder mes généreux desseins,
En suivant la trace fidelle
Des Bayles & des Arétins?
Ton *Uranie* est une œuvre immortelle;
Ta *Religion naturelle*
Obscurcit à jamais les plus fiers Ecrivains.
Je voudrois en être le père,
Ainsi que de l'Epître agréable & légère,
Où brille l'antithèse & l'étrange conflit
De la Grace de Jesus-Christ,
Avec les trois Graces d'Homère.
Mais le prodige du savoir,
C'est ta *Pucelle* incomparable,
Il ne nous manquoit plus que ce livre
admirable,
Pour



Pour conſommer ta gloire, & combler
mon eſpoir,
Que de rians tableaux! que de jolis blaſ-
phêmes!

Oh! que tu dois t'en applaudir!

Ton eſprit y ſurpaſſe, il en faut convenir,
Nos intelligences ſuprêmes,

Je déſiferois tous les Enfers,

Le Diable le plus docte en cynique pein-
ture,

De forger en dix ans un écrit ſi pervers,
Si fertile en ſcandale, & ſi riche en ordure.

Lorsque tu publias ce volume charmant;
Ce modèle parfait de rimes diſſolues,

J'en eus tant de plaifir & de contente-
ment,

Que trois ou quatre fois j'épiai le moment

De te haper, en planant dans les nues,

Je brûlois de payer tant d'utiles forfaits

Dans cette demeure profonde;

Mais j'ai ſenti que, pour mes intérêts,

Il valoit mieux encor te laiſſer dans le
monde,

Où tu ſervois l'Enfer avec tant de succès.

B

Et

Et bien me fâche que ta course
Panche si fort vers ces gouffres brûlans,
Je prévois trop quelle ressource
Je vais perdre chez les vivans.
Mais après tout je m'en console;
Quand tu feras dans nos cantons,
Toutes les classes des Démons
Iront s'instruire à ton école,
Et profiter de tes leçons.
Je te puis assurer, foi d'Archange rebelle,
Que tu feras le bien-venu,
Et dignement fêté dans le rang qui t'est dû,
Parmi les Citoyens de la braïse éternelle.
Eh! quel régal pour toi de trouver en
ce lieu
Toute la cliquede tes Sages,
D'entendre & d'admirer ces ennemis de
Dieu
Vantés par-tout dans tes Ouvrages!
Puis un essain de Filles à talens,
Qui charmoient à souper, & brilloient
sur la scène,
De ces *Filles de Melpomène*,
Qui

Qui trafiquent de leur printems,
Se hâtant de venir dans mon sombre
Royaume,
Malgré *Keyser*, le mercure & saint
Côme.
Puis l'adorable *le Couvreur*,
Cette Déesse poulinière,
Qui reçut de tes mains l'encens le plus
flatteur,
Tandis que des Bigots lui refusoient
l'honneur
De la laisser pourrir au coin d'un cime-
tière.
Ces doux objets dont le geste animé,
Le récit pathétique, & l'accent plein de
charmes,
Aux Badauds attendris faisoient verser
des larmes,
Brûlent de plus de feu qu'ils n'en ont allumé,
Et rendent mieux chez nous les tragiques
alarmes.
Quand tu viendras dans ce séjour,
Je veux qu'avec éclat, pour chommer ce
grand jour,
Notre allégresse se déploie;
Ce ne fera que bals & festins à ma Cour:
Tous les feux de l'Enfer seront des feux
de joie.

Des long-tems mon Fourrier t'y prépare
 Un peu plus chaud que celui des

Délices,
 Tout à côté du repaire éternel,
 Où logent *Vanini, Toland,* & leurs Com-
 plices.

Là, tu pourras promener tes caprices,
 Et contempler au loin des lacs étincelans,
 Des fleuves orageux, des rochers fulmi-
 nans,

 Flanqués de vastes précipices,
 Et de cent gouffres mugiffans,

 Ce *Belvédér* de l'infemale rive,
 Pour amuser un Ecrivain,

 Vaut bien la froide perspective
 De la ville & du lac des enfans de *Calvin.*

Et si la soif de l'or te suit jusqu'au Ténare,
 Tu l'y verras couler au gré de ton desir;

Mammon l'affine & le prépare,
 Et fusses-tu l'ombre la plus avare,

 Il aura de quoi t'assouvir.
 En attendant, cher Ami, je t'invite

A maintenir ton cœur endurci dans le mal,
 Sans jamais réfléchir sur le terme fatal,

 Où ton déclin se précipite.
 Souviens-toi qu'au mépris du vulgaire

 Chrétien,

Un Savant épuré de crainte & d'espé-
rance,

Comme *Epicure* ou *Lucien*.

Tient son rang jusqu'au bout, & doit
par bienséance

Vivre en Athée, & mourir comme un
chien.

Il est beau d'affronter le péril à ton âge

Tel qu'un nocher audacieux,

Que la foudre environne, & qui brave
les Cieux

En blasphémant dans le naufrage

Ne va pas imiter ce poltron de Normand,

Qui, par forme de testament,

Touché de repentir de son goût pour la
scène,

Rima tout *Akempis*, indigne monument!

Ni ce *Ruffus*, vil objet de ta haine,

Qui redouta l'Enfer, & finit saintement,

Ni ce bènêt de *la Fontaine*,

Qui mourut aussi lâchement.

Eh! que diroient les bandes interdites

De ces enfans perdus qui volent sur tes pas,

Si leur vieux Général, aux portes du

trépas,

Flétrissoit ses lauriers par des craintes

subites?

Tu sens quel coup cela me porteroit!

noT.

B 3

Bientôt

Bientôt chacun s'alarmeroit,
 Car la crainte se communique,
 Et mon rival triompheroit
 Dans le parti philosophique.
 D'ailleurs comment te réconcilier
 Avec ce Dieu d'éternelle vengeance?
 Pourrois-tu lui faire oublier.
 Par dix mille ans de pénitence,
 Tant d'Ecrits scandaleux qu'on t'a vu
 publier,
 Tant d'outrages & de licence?
 Mais s'il t'invite à la résipiscence,
 Et quoiqu'il fasse encor pour t'y déter-
 miner,
 Crois-moi, résiste-lui, dérobe à sa clé-
 mence
 La gloire de te pardonner.
 Soit qu'il t'appelle, ou qu'il tonne &
 menace,
 Ranime ta vertu, redouble tes efforts;
 Munis ton cœur d'une triple cuirasse,
 Contre l'aiguillon du remors,
 Ou contre l'attrait de la Grace.
 Mais le plus sûr, tu le sens bien,
 Est de rester où le fort te confine.
 Là, tu pourras toujours, du côté Auso-
 nien,
 Fronder impunément l'imbécile doctrine.
 Ton

Ton nom illustrera ces plaines, ces cô-
teaux:

On dira dans cent ans: „ Ce paisible
héritage

„ Fut autrefois la retraite d'un Sage,
„ Qui toujours contre Dieu combattit
en Héros,

„ Et par un coup du sort jetté sur le
rivage.

„ Pour aggrandir le Diable, y tint ses ar-
senaux.

On ira contempler cet helvétique asyle
De l'Oracle des Ecrivains.

Comme on alloit à *Cume*, aux antres sou-
terreins,

Fameux par les trépieds d'une antique
Sibylle,

Ou comme on visitoit, aux bords Na-
politains,

L'auguste repofoir des cendres de Virgile.
Cependant laisse dire aux lâches ennemis,
Qui vont te relancer jusqu'en ton her-
mitage.

Que la rouille des ans émouffe tes esprits,
Que tes talens enfin usés & décrépits
S'écroulent chaque jour sous les glaces
de l'âge.

Dédaigne d'écraser ces infectes poudreux:

Et

Et s'ils trouvent encor dans tes Livres
fameux,
Soit plagiat, soit blasphème, ou so-
phisme,
Oppose à leur audace un mépris généreux,
Sans plus crier au fanatisme.
Qu'ils sachent ces cuistres jaloux,
Ces lourdauds empâtés d'orgueil & d'ig-
norance,
Qu'ils doivent humblement ramper à tes
genoux,
Te craindre, t'admirer, & garder le silence;
Et que qui réunit tant de genres divers,
Un si profond & si vaste génie,
L'arbitre enfin de l'harmonie,
Maître de ses écarts, libre dans ses travers,
Est fait pour régenter le Pinde & l'Univers.
Poursuis donc, sans mollir, tes travaux
mémorables,
Prodigue en forcené le mensonge & les
fables;
Frappe, confonds, détruis, & renverse à la
fois
La Morale du *Christ*, ses Temples & ses
Loix;
Que l'Enfer s'en étonne, & qu'enfin tous
les Diabes
Rugissent de plaisir au bruit de tes exploits.





Et que trouvent encor dans ces livres
fameux,
Soit plagier, soit blasphème, ou hé-
résie,
Opposé à leur audace un mépris généreux,
Sans plus crier au fanatisme,
Qu'ils sachent ces eulstres jaloux,
Ces lourdauds empâtés d'orgueil & d'igno-
rances,
Qu'ils doivent humblement rompre avec
genoux,
Te craindre, t'admirer, & garder le silence,
Et que qui résiste tant de genres divers,
Un si profond & si vaste génie,
L'Arche sainte de l'Herémite,
Maître de ses écarts, libre dans ses travers,
Est fait pour régenter le Pince & l'Univers,
Pensais donc, sans mollir, tes travaux
mémoires,
Prodige en forcé le mensonge & les
fautes,
Frappe, confonds, détruis, & renverse à la
fois
La Morale du Christ, les Temples & les
Lieux
Que l'Enfer s'en atonne, & qu'en sa tous
les Diables
Ragissent de plaisir au bruit de tes exploits.























































































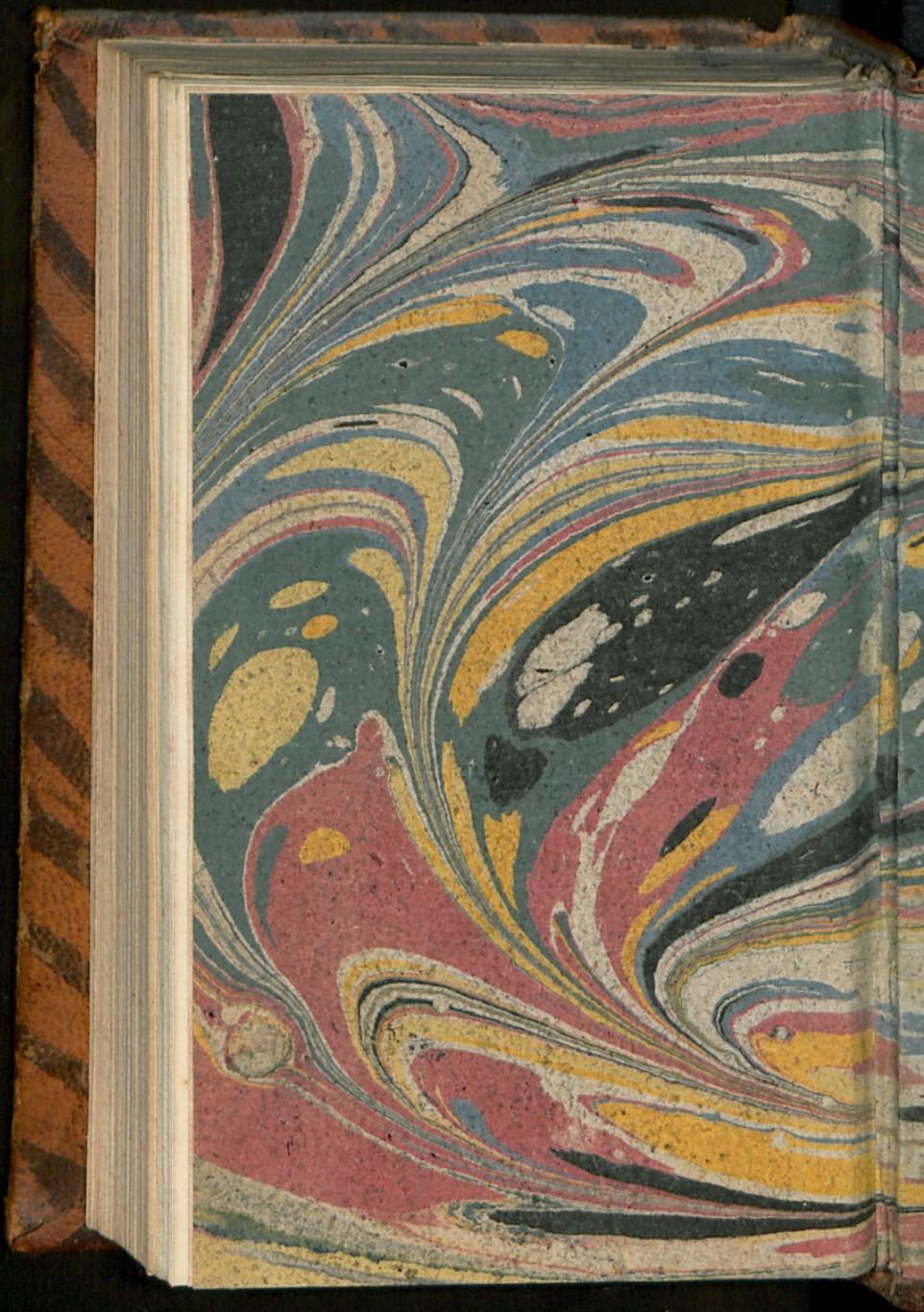


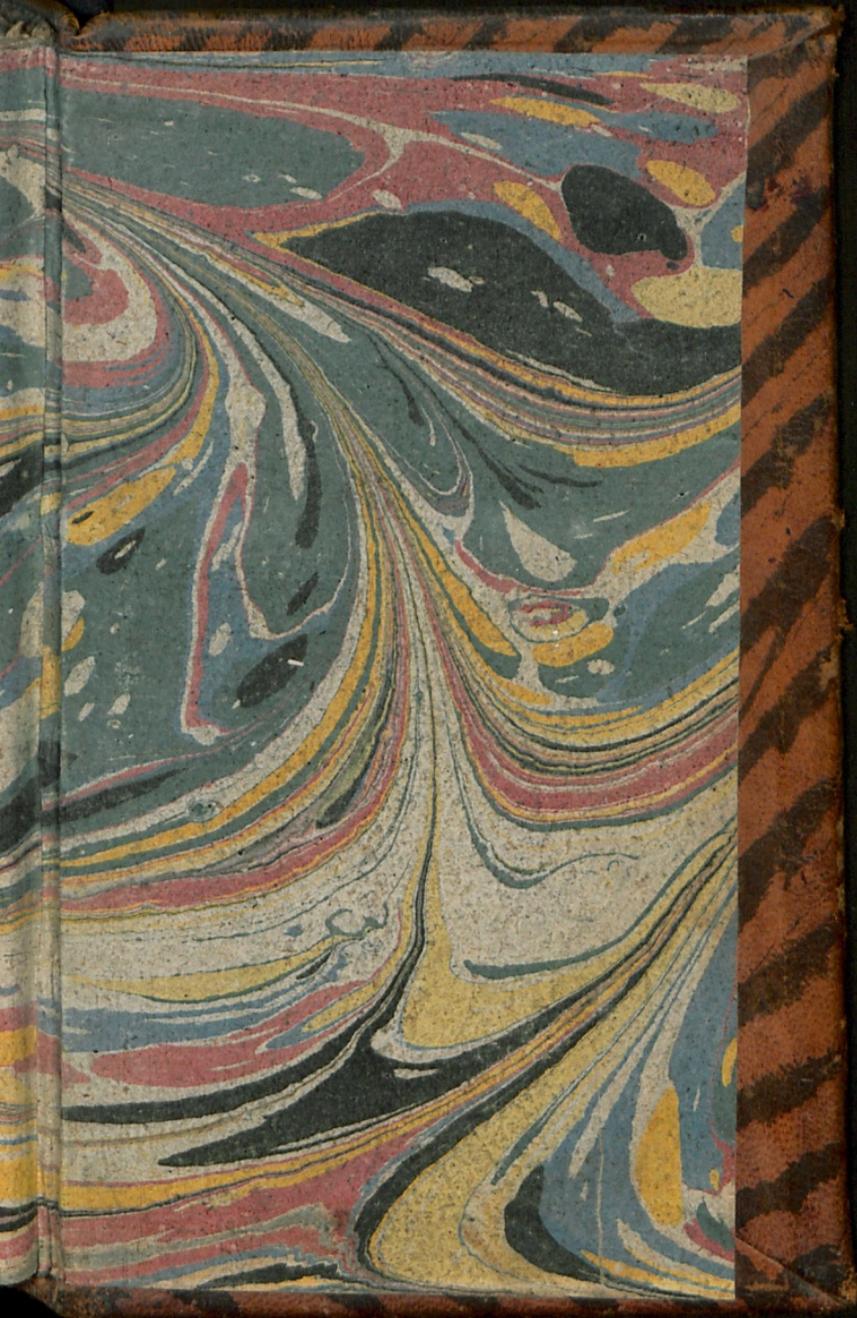


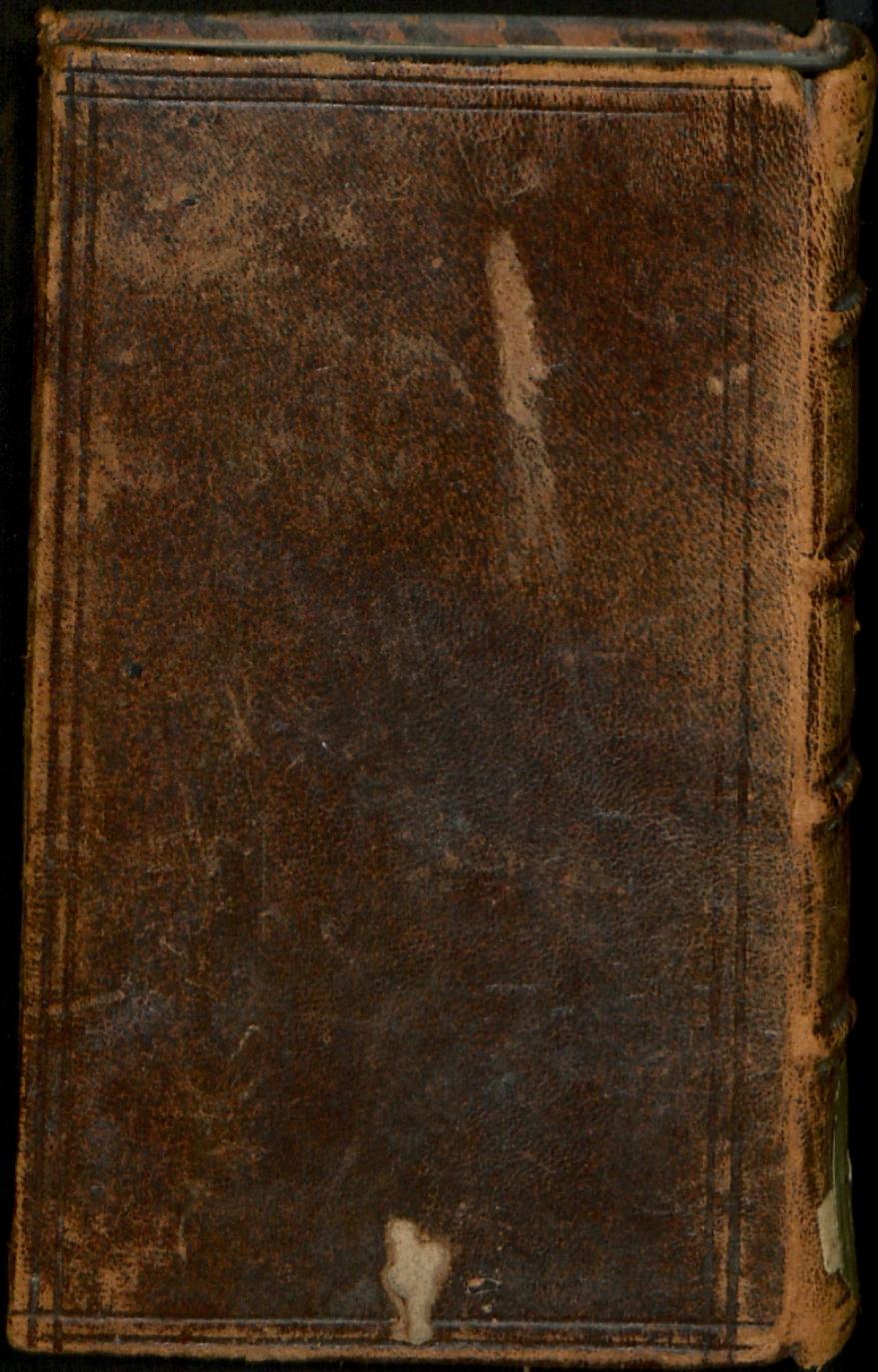


S 22 $\frac{6}{h, 15}$

AB 22 $\frac{6}{h, 75}$





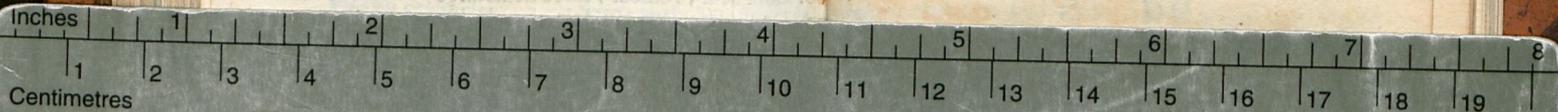


E P I T R E

D U

D I A B L E,

A



Farbkarte #13

B.I.G.

Blue Cyan Green Yellow Red Magenta White 3/Color Black



A A M S T E R D A M

1760

